

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

Vivent les Trois Ans !

La Censure qui autorise les journaux de droite à revenir sans cesse sur la question de la loi de trois ans — ce qui est une façon comme une autre de respecter la trêve nationale !... — me permettra-t-elle de dire mon mot sur le sujet ?

Ce mot, d'ailleurs, sera parfaitement orthodoxe : je suis devenu un partisan des trois ans !

Ca m'est venu comme ça !... Non pas en écoutant chanter le rossignol, mais en lisant la prose de mes confrères réactionnaires.

Que voulez-vous ! je suis une nature influençable... Alors, à force de lire sous la plume de rédacteurs de la Liberté, du Gaulois, de l'Écho de Paris, de la Libre Parole les plaisanteries au gros sel et les attaques au vinaigre contre les deux années, je me suis laissé impressionner. Les faits ont fait le reste.

Mais oui ! les faits. Car enfin il suffit de regarder (fallait-il que « la rue de Malois » m'eût oblitéré la vue pour n'avoir pas fait cette découverte plus tôt !) il suffit de regarder les événements avec impartialité pour se rendre compte combien mes ex-adversaires ont raison !

Quel est, en effet, la composition de notre armée d'active ?

La voici : quatre classes, classe 1911, classe 1912, classe 1913 et classe 1914.

La classe 1911, quand elle est partie au feu, avait 22 mois de caserne.

La classe 1912, au même moment, un an seulement.

La classe 1913 (appelée à 20 ans, fin 1913) un an aussi.

La classe 1914 (appelée en septembre dernier et qui part sur le front) trois mois.

A ces contingents d'active, il faut ajouter les engagés volontaires, français ou étrangers, et dans quelques semaines, les jeunes gens de la classe 1915, les exemplaires et les réformés numéro 2 qui seront envoyés au feu vraisemblablement après deux ou trois mois d'instruction.

Quant à la réserve de l'active, nul n'ignore qu'elle est fournie par les hommes régis par la loi de 1905, c'est-à-dire des soldats de deux ans !

Comprenez-vous pourquoi, maintenant, je suis devenu tout d'un coup un farouche partisan des trois ans ?

Au surplus, si j'avais pu avoir encore la moindre hésitation, l'exemple de l'armée belge, armée de mi-âge, aurait été la pour me confondre.

En vérité, je ne comprends pas qu'intelligent comme je le suis (mais oui !) il m'ait fallu le témoignage de l'expérience pour voir que trois ans de service étaient indispensables pour faire un bon soldat et que c'était la loi chère à M. Barthou qui nous avait sauvés !...

Mais l'essentiel, n'est-il pas vrai ? c'est que j'aie fini par le voir !

MIGUEL ALMEREYDA.

DU TABAC pour nos soldats

Les fillettes du 20^e à leurs grands frères des tranchées

Les fillettes de la troisième et quatrième classes de l'école de la rue Sorbier (XX^e arrondissement) ont eu la tonchante pensée de réunir leurs gros sous pour acheter du tabac pour nos soldats. La collecte a produit de quoi acheter 25 paquets de 50 qui ont été remis dans nos bureaux. A chacun des paquets, les fillettes avaient plié un petit mot. Nous ne pouvons, hélas ! reproduire toutes les charmantes trouvailles de ces petites Parisiennes. En voici seulement quelques-unes :

Cher soldat, je vous envoie de bons baisers, une bonne santé, beaucoup de bonheur.

SUZANNE CLARY.

Je vous soite bon courage, mon petit soldat, et d'avoir de la chance.

MYRIAM JEANNE.

Mon cher guerrier, je vous soite de revenir en bonne santé et je vous soite de ne pas être blessé et soyer courageu jusqu'au bout et vous revienidrez dans votre famille.

VIVIEL SOLANGE.

Cher petit soldat, je vous souhaite de revenir bientôt et de ne pas avoir froid dans les tranchées. Vive la France !

HÉLÈSE SUZANNE.

Ami soldat, ma madresse m'a raconté la vie dure que vous avez pour que les Boches ne fasse pas aux petits Parisiens ce qu'ils ont fait aux Belges. Aussi vous avez froid, quelq'fois j'ai, papa disoit qu'une bonne pipe faisoit oublier bien de la misère. Alors tous nos sous nous les ramassons et nous achetons du tabac. Aiii

Le Théâtre de la Guerre

Le Front occidental

EN BELGIQUE. — Le bulletin du bureau de la presse observe une retenue qui finirait par devenir désespérante si les informations de source privée ne venaient apporter un peu de lumière sur la nature et le résultat des opérations actuelles.

Le communiqué d'hier trois heures résume ainsi la situation des armées : *D'une façon générale, la situation a subi aucune modification dans la journée du 25 novembre.*

On peut induire de ce texte que des engagements partiels, probablement dominés par une action d'artillerie, se sont produits en certains points du front.

Sur ces opérations partielles, le communiqué garde le silence et il faut recourir aux dépêches particulières pour pouvoir suivre les phases actuelles de la lutte. C'est ainsi qu'une de ces nouvelles mentionne les progrès des armées alliées au nord de Nieuport, dans la région de Middelkerke. Notre offensive dans la direction d'Ostende s'effectuait à travers les dunes de la côte basse, où l'action de l'infanterie serait appuyée par le feu des mitrailleuses.

Un rapport officieux du quartier général anglais dément la nouvelle de la prise d'Ypres, lancée par la presse allemande. *Aucun Allemand, dit-il, n'a réussi à pénétrer dans la ville ni même à s'en approcher.* La lutte se poursuit sans avantage marqué de part et d'autre ; mais les Français conservent partout leur terrain dans cette région.

D'autre part, la capture de trois compagnies ennemies dans un petit bois situé à l'est d'Ypres semble bien confirmer le maintien de nos positions sur la zone sylvestre qui, au levant, constitue un point d'appui extrêmement précieux pour la défense de la ville et de la flamande.

Le communiqué officiel anglais, après avoir insisté sur l'importance des pertes allemandes devant Ypres, affirme que les positions des alliés sont, en ce point, plus fortes que jamais.

Il est, en outre, intéressant de mentionner la confirmation de ces faits dans le communiqué officiel allemand : *Sur le théâtre occidental de la guerre, la situation n'est pas sensiblement modifiée.* Ajoutons, enfin, qu'une nouvelle récemment parvenue du front annonce comme vraisemblable le renouvellement prochain des tentatives de l'ennemi pour franchir l'Yser.

Nous avons exposé à plusieurs reprises les raisons qui nous paraissent devoir écarter cette hypothèse. Ces raisons nous semblaient découler de considérations techniques et notamment de l'impossibilité pour l'ennemi de lutter contre la puissance des mitrailleuses que les Belges peuvent tendre dans des proportions dictées par les circonstances.

Nous croyons toujours à cette impossibilité et si les Allemands renouvellent leurs tentatives sur l'Yser, il faudra bien admettre que leur effort répond à une tactique plus inspirée par des considérations politiques que par des raisons d'ordre militaire.

EN FRANCE. — Nos lignes courent à repousser en divers points de violents attaques de l'ennemi. Les centres d'action intensive est toujours l'Argonne, où les opérations d'infanterie trouvent dans l'orphographe de la région et dans son domaine forestier d'immobilités points d'appui.

Au cours des derniers engagements, nos troupes repoussèrent toutes les attaques ennemies et gagnèrent même du terrain près du Four de Paris au nord du défilé de La Chalade et à l'ouest de Varennes-en-Argonne.

L'action de l'infanterie — la seule arme qui puisse opérer utilement en Argonne — il convient d'ajouter la grande activité des troupes de génie.

Ces dernières ont, à diverses reprises, fait sauter les tranchées ennemies inaccessibles à l'infanterie. De semblables entreprises sont possibles lorsque la distance qui sépare les lignes adverses n'est pas trop considérable. Les hommes du génie accomplissent alors une véritable besogne d'ouvriers. Des galeries ayant leur point de départ dans nos tranchées sont poussées à une profondeur suffisante dans une direction perpendiculaire à la ligne de feu ennemie. Ces mines souterraines sont hissées à la façon des galeries d'une mine.

Lorsque le front du souterrain arrive au niveau des tranchées à détruire, de nouvelles galeries sont poussées à droite et à gauche, de manière à se maintenir sous les retranchements ennemis.

Les travaux de terrassement achevés, les « chambres de mines » sont forées et chargées. Les détonateurs destinés à provoquer la déflagration de la charge sont reliés en circuit électrique de la mise du feu. En revenant sur leurs pas, les hommes du génie combient une partie du souterrain afin d'assurer un effet utile maximum à la charge d'explosif et aussi pour protéger le reste de la galerie contre le « coup de feu » qui ne manquerait pas de s'y propager.

Le sautage des tranchées allemandes en Argonne est une opération de petite envergure à l'égard des travaux de même nature sur lesquels nous aurons bientôt à revenir.

R. Lecointre-Patin.

soldat, en fumant ta pipe, tu penseras que ces petites filles te sont reconnaissantes et t'aiment de tout leur cœur.

Courageux soldat, mon papa est parti, ma madresse est triste, ma madresse que j'aime bien a souvent ces yeux rouges. Je me dis que vous devez bien souffrir. Quand tu auras trop froid, tu fumeras des pipes en te disant que toute mes camarades et moi nous sommes sage pour ne pas donner plus de chagrins à nos mamas et à notre madresse. Courage, ami, ce sera bientôt fini et vous revienidrez tous nous embrasser avec nos petites mamas.

ÉCOLE DE FILLES, 4^e classe.

La Réouverture des Spectacles

NOTRE ENQUÊTE

Enfin, la partie est gagnée. Grâce à l'activité des directeurs de cafés-concerts, appuyés dans leurs démarches, notamment par notre rédacteur en chef, les salles de spectacle vont incessamment effectuer leur réouverture.

Pour l'instant, il n'est encore question que du retour à la vie des cafés-concerts. A leur tour, les théâtres ouvriront leurs portes quand le temps aura permis d'élaborer un programme de circonstance.

Aussi, dès hier, le boulevard de Strasbourg reprenait son animation accoutumée. Les chanteurs, les comédiens recommençaient à stationner par groupes devant les cafés du Globe et de l'Éclair. Les conversations allaient leur train et les projets s'échafaudaient prestement. Car tous, ou presque tous les concerts seront ouverts samedi. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer, avec certitude : l'Éclair, le Concert Mayol, la Fawvette, Chansonnia, Fantasio, le Concert Marjal. On prépare également la réouverture de la Scala pour une date très rapprochée. Le Moulin Rouge va donner hier soir, lui aussi, un spectacle de concert. Alors, les flous-flous joyeux commencent à donner un peu de bonne humeur au public parisien, à faire renaitre un peu de mouvement, un peu de vie sur nos boulevards qui étaient devenus par trop méconnaissables.

Même ce renouvellement d'activité, la reprise des spectacles permettra à la corporation des artistes, qui fut touchée plus durement que toute autre par le chômage, de trouver un moyen d'existence, tout en accomplissant une bonne œuvre, puisque 15 pour cent de la recette seront prélevés au profit des œuvres d'assistance.

On dit qu'en France, tout finit par des chansons. Pour cette fois, changeons un peu la diction populaire et souhaitons qu'avec les chansons commence une ère nouvelle, celle de la libération totale du territoire français !

Marcel Sérano.

P. S. — De toutes parts on nous demande des nouvelles d'artistes de théâtre et de cafés-concerts. Nous nous mettons immédiatement en campagne pour recueillir des précisions sur le sort de tous nos camarades et que nous donnerons au fur et à mesure qu'ils nous seront parvenus.

Il va sans dire que nous serions reconnaissants envers ceux de nos lecteurs qui nous communiqueraient tous les renseignements qu'ils posséderaient à ce sujet.

En ce qui nous concerne, nous allons dès aujourd'hui, recueillir tous les renseignements désirables dans chaque théâtre parisien, de l'Opéra jusqu'à La Fourmi, de la Comédie-Française au Concert des Bateaux-Parisiens.

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Brillants succès des troupes indiennes

De la mer du Nord à Ypres, aucune attaque d'infanterie. Entre Langemarck et Zonnebeke, nous avons gagné du terrain. Aux abords de la Bassée les troupes indiennes ont repris à l'ennemi des tranchées qui leur avaient été enlevées la veille au soir.

De la Bassée à Soissons, calme à peu près complet.

Nous avons légèrement progressé près de Berry-au-Bac et en Argonne. A Bethincourt, nord-ouest de Verdun, une attaque allemande a été repoussée. Une suspension d'armes demandée par l'ennemi lui a été refusée.

Dans la région de Pont-à-Mousson, notre artillerie a pu bombarder Arnaville. Aucun incident dans les Vosges.

En France CALAIS FOR EVER !

Londres, 25 novembre. — Le correspondant du Times à Boulogne télégraphie : « L'ennemi espère toujours atteindre Calais. »

Il est possible qu'il commence à bref délai un suprême et dernier effort pour tenter d'arriver. En ce cas, il trouvera les alliés prêts à lui résister sur tous les points. »

CHANGEMENT DE METHODE

Londres, 25 novembre. — On télégraphie de Rotterdam au Daily News : « Il est probable que les Allemands, changeant de méthode, vont abandonner le combat de tranchées pour de rapides opérations de campagne et jeter des masses d'hommes sur les lignes alliées. »

En Russie LES BOMBES JETÉES PAR LES « ZEPPELINS » SUR VARSOVIE

Washington, 25 novembre. — Une des bombes jetées sur Varsovie par les « Zeppelins » qui ont survolé la ville est tombée devant le consulat américain, brisant les vitres, mais ne blessant aucune des personnes qui se trouvaient à l'intérieur du consulat.

La Victoire de l'Yser

UNE INTERVIEW

Un officier attaché à l'état-major général interviewé par un correspondant d'une agence anglaise, a fait les déclarations suivantes : « Il est de fait que les opérations des armées alliées sur l'Yser ont abouti à une victoire des alliés aussi complète et aussi décisive que celle que les Allemands avaient en vue. Ainsi que vous le savez, l'objet de ces derniers était d'atteindre la côte et de prendre possession de Dunkerque et de Calais. Leur intention ayant été définitivement contrecarrée, nous avons obtenu la victoire, aussi bien que nous avons gagné la bataille de l'Aisne. Les tentatives désespérées faites par les Allemands pour faire une brèche à travers nos lignes montrent clairement l'importance qu'ils avaient attachée à la prise de Dunkerque et de Calais. Afin d'atteindre ce but ils n'ont reculé devant aucun sacrifice. Les pertes qu'ils ont éprouvées dans la bataille de l'Yser sont évaluées à 150.000 hommes, mais ils sont maintenant épuisés et tous les efforts qu'ils ont fait se sont évanoués contre le mar formé par les lignes des alliés. »

Il est possible qu'en raison de leur échec sur ce point, les Allemands essaient un nouvel effort ailleurs, mais on doit mettre en relief qu'ils ont complètement échoué dans leur objectif sur l'Yser, et que cet échec constitue pour nous une victoire. »

Pris d'exprimer son opinion sur la valeur respective des deux armées, l'officier d'état-major a déclaré sans hésitation : « Nous nous sommes heurtés certainement à un adversaire formidable, mais notre succès final est certain parce que tant par la valeur de nos hommes que de leurs chefs, nous sommes infiniment supérieurs à nos ennemis. Il est vrai que l'armée allemande a l'avantage d'un corps incomparable de sous-officiers qui nous fait défaut, mais leurs officiers supérieurs ne valent pas les nôtres. Leur manœuvre contre Dunkerque et Calais a été une grande erreur : ils ont essayé d'avancer le long d'une côte menacée par la canonnade d'une escadre des alliés et à travers une région facile à inonder. Ils n'ont même pas hésité à amener de l'artillerie lourde qui s'est rapidement enlisée. »

Les relations commerciales russo-américaines

Washington, 25 novembre. — Le président Wilson déclare qu'il verrait avec plaisir reprendre les négociations entre la Russie et les Etats-Unis pour l'élaboration d'un nouveau traité de commerce.

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

En Belgique ILS MINENT...

Amsterdam, 25 novembre. — On assure que les Allemands seraient en train de mener le pays entre Malines et Bruxelles, afin d'empêcher l'avance inévitable des alliés.

ET INTERROMPENT LES COMMUNICATIONS

La Haye, 25 novembre. — Le Handelsblad dit que les communications par chemin de fer avec Anvers sont interrompues et qu'aucun voyageur ne sera admis en Belgique pendant quelques jours.

En Turquie LES ECOLES ANGLAISES ET FRANÇAISES FERMEES A CONSTANTINOPLE

Les nouvelles parvenues de Constantinople annoncent que la fermeture des écoles anglaises et françaises, le gouvernement turc aurait déclaré que l'existence de ces écoles était illégale. La police a envahi les locaux pour en chasser violemment les élèves.

Les dernières nouvelles arrivées de la Syrie représentent la situation comme étant d'une extrême gravité. Une grande panique règne parmi les Européens et on craint d'un moment à l'autre un violent mouvement anti-chrétien. Des sujets anglais et français ont été emprisonnés en grande quantité et on affirme qu'à la première menace de bombardement de la part des navires anglais et français, ils seront tous tués.

A CONSTANTINOPLE

Petrograd, mardi. — Les affaires turques, ou plutôt les affaires de l'Allemagne en Turquie, apparaissent comme très malaisées. L'ambassade britannique a été sacquée dans l'espoir d'y trouver des documents. De même pour l'hôpital russe dont le docteur a été emprisonné. Des perquisitions à domicile et des arrestations se poursuivent activement parmi la population.

Un meeting est lieu dans le théâtre de Constantinople où l'écrivain turc Shirvan Zadé, membre de l'opposition au Parlement, parla chaudement contre le régime allemand en Turquie. Il a été arrêté et emprisonné le soir même.

On dit qu'une large conspiration fut découverte contre les Jeunes-Turcs ; de nombreuses arrestations furent faites. On se plaint beaucoup à Constantinople de la soldatesque des Arabes dans plusieurs parties de l'Empire ottoman. Les arabes de Diarbekir se déclarèrent contre la Turquie et entrent en campagne.

(New-York Herald.)

En Turquie LES ECOLES ANGLAISES ET FRANÇAISES FERMEES A CONSTANTINOPLE

Les nouvelles parvenues de Constantinople annoncent que la fermeture des écoles anglaises et françaises, le gouvernement turc aurait déclaré que l'existence de ces écoles était illégale. La police a envahi les locaux pour en chasser violemment les élèves.

LES ECOLES ANGLAISES ET FRANÇAISES FERMEES A CONSTANTINOPLE

Les nouvelles parvenues de Constantinople annoncent que la fermeture des écoles anglaises et françaises, le gouvernement turc aurait déclaré que l'existence de ces écoles était illégale. La police a envahi les locaux pour en chasser violemment les élèves.

En Turquie LES ECOLES ANGLAISES ET FRANÇAISES FERMEES A CONSTANTINOPLE

Les nouvelles parvenues de Constantinople annoncent que la fermeture des écoles anglaises et françaises, le gouvernement turc aurait déclaré que l'existence de ces écoles était illégale. La police a envahi les locaux pour en chasser violemment les élèves.

Les dernières nouvelles arrivées de la Syrie représentent la situation comme étant d'une extrême gravité. Une grande panique règne parmi les Européens et on craint d'un moment à l'autre un violent mouvement anti-chrétien. Des sujets anglais et français ont été emprisonnés en grande quantité et on affirme qu'à la première menace de bombardement de la part des navires anglais et français, ils seront tous tués.

A CONSTANTINOPLE

Petrograd, mardi. — Les affaires turques, ou plutôt les affaires de l'Allemagne en Turquie, apparaissent comme très malaisées. L'ambassade britannique a été sacquée dans l'espoir d'y trouver des documents. De même pour l'hôpital russe dont le docteur a été emprisonné. Des perquisitions à domicile et des arrestations se poursuivent activement parmi la population.

Un meeting est lieu dans le théâtre de Constantinople où l'écrivain turc Shirvan Zadé, membre de l'opposition au Parlement, parla chaudement contre le régime allemand en Turquie. Il a été arrêté et emprisonné le soir même.

On dit qu'une large conspiration fut découverte contre les Jeunes-Turcs ; de nombreuses arrestations furent faites. On se plaint beaucoup à Constantinople de la soldatesque des Arabes dans plusieurs parties de l'Empire ottoman. Les arabes de Diarbekir se déclarèrent contre la Turquie et entrent en campagne.

(New-York Herald.)

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

Les Chansons de la Guerre

La Sainte Catherine

AIR : « Ça vous fait quèqu'chose » (Avant d' partir au régiment).

Dans les ateliers de Paris, Si les cœurs n'étaient pas si tristes, Si le travail était repris, Les couturières, les fleuristes, De leur rire malicieux Egrémentent, à qui mieux mieux Les vingt-cinq ans des vieilles filles.

Quand on a minois adoussé, Jolis yeux, lèvres ourlées, Ce n'est pas toujours amusant De coiffer Sainte-Catherine

La vieille fille au cœur aigre, Jadis, voyait avec envie L'épouse au bras de son mari Et pensait : « J'ai manqué ma vie. » Car elle, au moins, n'a rien à craindre, La Guerre, avec tous ses dangers, Fait que l'épouse est plus à plaindre.

Elle redouté des malheurs, Le cœur serré dans sa poitrine, L'autre s'est épargné des pleurs, En coiffant Sainte-Catherine.

Toi, belle fille aux fiars appas Qui ne fus jamais fiancée Et qui ne te consolais pas De te voir ainsi délaissée, Aujourd'hui pense à ces mamans Dont la vie, hélas, est gâchée : Leurs petits sont sans vêtements, Leurs aînés sont dans la tranchée.

Tu ne cessais de lamoyer, Désormais, ne sois plus chagrinée De n'avoir pas eu de foyer, En coiffant Sainte-Catherine.

Ils sont partis les fiancés Pleins de jeunesse et d'endurance Et, pour eux, des cours angoissés Palpitent dans toute la France, Toi qui rêves d'un voile blanc Puisse un jour ta mauvaise étoile Ne pas venir, en l'occabanc, Changer la couleur de ton voile !

Hélas ! elles sont légion Celles qui rêvent d'union — A coiffer Sainte-Catherine !

Eugène LEMERCIER.

FACE A L'ENNEMI

(Informations Particulières)

« Passe pas ! »

Il s'appelle Bouloua et sert dans les troupes sénégalaises. Voici dans quelles circonstances il vient d'être nommé soldat de première classe.

Son bataillon occupait le petit village de L... dans les Flandres. La nuit venue, Bouloua est placé en sentinelle avancée. Il monte sa faction, attentif au moindre bruit. A un moment, la fusillade crépite bien à ses oreilles, mais puisqu'il ne voit rien venir lui, il demeure à son poste.

Le jour parait, puis la nuit revient et Bouloua monte toujours sa garde. Malgré le froid qui le mord, malgré le fait qu'il ne mange rien, il ne se laisse aller à aucune plainte et ne pense qu'à tenir son poste. Il attend stoïquement que « Sidi-Sergent » vienne le relayer.

Tout à coup, il perçoit un bruit de soldats en marche qui semble se diriger de son côté. Il écoute et, comme le bruit se rapproche, il croise la balonnette et crie : « Passe pas ! »

Maintenant, il voit les Boches venir sur lui. Il tire, il tire jusqu'à épuisement de ses cartouches, puis se jette dans la mêlée, frappant de droite et de gauche, avec les gestes désordonnés d'un délire au fur et à mesure que le pourchasse sans écouler leurs « kamaram », qu'il ne comprend même point, il frappe toujours accompagnant chacun de ses coups de furieux « Passe pas ! »

Au petit jour, les Français qui avaient repris L... que les Allemands, après une attaque, avaient occupé au cours de la nuit précédente, furent étonnés de retrouver Bouloua, toujours à son poste, après trente-deux heures de faction, Bouloua qui n'est de toutes ses dents blanches en montrant les cadavres d'Allemands qui semblaient, dans un dernier geste de frayeur, se prosterner à ses pieds.

Sur Mer

LE BOMBARDEMENT DE ZEEBRUGGE

Londres, 25 novembre. — L'Amirauté annonce que tous les points de Zeebrugge ayant une importance militaire ont été bombardés lundi par deux cuirassés anglais. On ne connaît pas encore les dommages causés par le bombardement.

Les Allemands ont riposté, mais faiblement et sans atteindre les navires anglais.

Rotterdam, mardi. — Le plan de l'Allemagne pour l'établissement d'une base navale à Zeebrugge a été déjoué par les obus à la poudre de la flotte anglo-française.

Pendant trois heures, hier les obus tombèrent sur la ville qui est en ruines, tandis que les pièces de sous-marins démontés ont été transformées en ferraille informe.

Les batteries allemandes près de Blankenberge essayèrent de répliquer mais ne purent arrêter l'œuvre de mort des bateaux de guerre. — (Daily Mail.)

DERNIÈRE HEURE

Bâle. — Les aviateurs anglais ayant pris part au raid de Friedrichshafen ont été décorés de la Légion d'honneur à la suite d'une revue passée à Belfort par le général gouverneur. — (Secolo.)

Daniel Corbault.

